

HELVETIA *CLUB*



150 ANS
CLUB ALPIN SUISSE CAS



LE GRAND LIVRE DU JUBILÉ DU CAS

ET DE L'EXPOSITION AU
MUSÉE ALPIN SUISSE

Une Suisse sans montagnes? Impensable. Une Suisse sans CAS? De même. Depuis sa fondation, le CAS laisse sa marque en haut, en bas et finalement partout: depuis le 19 avril 1863, lorsque 35 hommes réunis dans la salle du premier étage de la gare d'Olten ont fondé le Club Alpin Suisse CAS. Lequel figure aujourd'hui parmi les plus grandes associations sportives de Suisse, avec ses quelque 140 000 membres organisés en 111 sections couvrant tout le territoire.

S'il est dans ce pays une association digne de porter le nom d'Helvetia, c'est bien le CAS. Cette distinction sera illustrée dans une publication aussi imposante qu'un livre de cabane, et honorée par une grande exposition au Musée Alpin Suisse à Berne. Durant l'année jubilaire, il sera transformé en cabane de montagne à deux étages. En pleine ville.

150 ans du Club Alpin Suisse: une belle moisson de sommets et de sentiments. Colorés, surprenants, variés comme le monde suisse de la montagne entre Piz Buin et Basodino, Dufourspitze et La Dôle. L'association détaillée dans une somme de chiffres et de faits richement illustrés. Une histoire et des histoires, des anecdotes et des vues d'avenir, des notices et des conférences. 35 portraits de clubistes actuels en grand format, représentant toute la Suisse, du haut et du bas, de 10 à 100 ans. Tout y est. Ce livre vous guide à travers le club à l'occasion d'une année très particulière. Vous y trouverez plus encore.

Au début du mois de septembre 1863 eut lieu la première assemblée générale du Club Alpin Suisse CAS à Glaris. Un participant local s'en félicitait dans ces termes: «Das ist, bi mim Eid, der schönst Verein, wo's i der Schwiz gibt» (C'est vraiment la plus belle association de la Suisse). Que dirait-il donc du livre du jubilé et de l'exposition anniversaire?

et leur offre, au propre comme au figuré, un toit protecteur. Pour ma part, cela fait près de cinquante ans que j'en suis membre, un membre certes plus actif au début qu'aujourd'hui. Les ouvrages sur la montagne qui occupent une étagère chez moi témoignent de la valeur que j'accorde à mon appartenance au CAS. Les multiples expériences que j'ai vécues en montagne m'ont beaucoup apporté. J'adresse mes meilleurs vœux au Club Alpin Suisse CAS à l'occasion de ses 150 ans et lui souhaite, ainsi qu'à ses nombreux membres fidèles, plein de succès pour l'avenir.

Johann N. Schneider-Ammann

Conseiller fédéral, chef du Département fédéral de l'économie
Membre de la section Wildhorn



«J'ai trouvé mon partenaire de vie à la fête des 125 ans du CAS Ticino, où nous étions les deux déguisés en alpinistes du XIX^e siècle.»

MARIA JANNUZZI, née en 1966. Membre depuis 1998 de la Sezione Ticino. Membre de la commission des Editions du CAS, ainsi que de l'UTOE (Unione ticinese operai escursionisti) et de l'ASAC (Associazione Sentieri Alpini Calanca). Pratique la randonnée en montagne. Correspondante pour les Grisons de la RSI (Radiotelevisione svizzera di lingua italiana) à Coire. Roveredo.



«Je n'ai pas besoin de courir le monde pour trouver la nature sauvage. Je la trouve à portée des transports publics dans notre pays, surtout au Tessin et dans les montagnes entourant le Bietschhorn. J'aimerais laisser une trace surtout dans les articles et les guides à leur sujet.»

CHRISTOPH BLUM, né en 1944. Entré à 16 ans dans l'OJ Berne, membre dès 1968 de la Section Bern, et dès 1975 de la Section Oberaargau. Chef de courses, membre de la commission des courses, responsable de l'environnement au comité de la section. Membre de l'Akademischer Alpenclub Bern et de Mountain Wilderness. Auteur du guide CAS «Berner Alpen 3», coauteur de «Best of keepwild! climbs» et de «Ticino keepwild! climbs». A exploré et escaladé de nouvelles voies en clean climbing, pratique la randonnée à skis et les grandes courses. A pris sa retraite après 35 ans de pratique de médecine familiale. Langenthal.



**1 / ABRAHAM
ROTH-ZELLWEGER
1823-1880, Berne**

Devenu très tôt orphelin d'un pasteur thurgovien, il étudia (quoique malentendant) la philosophie, le droit constitutionnel et l'histoire à Bonn et Berlin, puis présenta à Berne une thèse de doctorat sur le comté de Thurgovie. Sa fortune héritée lui permit de faire des voyages lointains, dont il faisait le récit. Journaliste doué, il fit un riche parcours de rédacteur (entre autres, cofondateur du «Bund» de Berne, rédacteur en chef de la «Schweizer Grenzpost» de Bâle). Au faîte de sa carrière d'alpiniste, il fut l'auteur en 1862/63 de trois remarquables premières: le Doldenhorn et la Wyssi Frau (Blüemlisalp) avec Edmund von Fellenberg (n° 25), ainsi que le Bifertenstock avec August Raillard (n° 10). D'autre part, il parvint en un temps record au sommet du Glarner Tödi. Au CAS, il s'illustra comme vice-président du premier Comité central et rédacteur du «Jahrbuch».



**2 / ABRAHAM STOCKER
1825-1887, Lucerne**

Fils d'un maréchal-ferrant et syndic de commune, il fut libraire avant de faire carrière dans l'administration militaire fédérale (commandant de place à Genève en 1864, chef instructeur de l'infanterie de 1875-1880). Il fut aussi membre du conseil d'administration des Chemins de fer du Gothard et de Berne-Lucerne ainsi que de la Banque fédérale. En tant que politicien libéral, il joua un rôle dans la ville (présidence) et le canton (Conseil d'Etat) de Lucerne et représenta son canton au Conseil des Etats de 1867 à 1871. Editeur et ré-

dacteur des journaux radicaux de combat «Der Volksmann» et «Der Eidgenosse», il participa de manière décisive à la création de la paroisse catholique-chrétienne de Lucerne. Entré en 1865 dans la Section Pilatus fondée en 1864, il fut vice-président de son Comité central de 1873 à 1875. Par contre, il n'a laissé aucune trace d'activité alpine dans les annales de l'Association centrale.



**3 / GOTTLIEB STUDER
1804-1890, Berne**

L'oncle un glaciologue, le cousin un géologue et historien de la topographie, le père un dessinateur de panoramas, notaire et secrétaire de district: l'environnement familial de Studer lui créait des obligations. Devenu notaire, puis chancelier jusqu'en 1866, il avait pour grande passion l'exploration des Alpes. Pousse, comme il le disait, par le goût de l'aventure et la volonté de contribuer aux progrès de la science, il parcourut les Alpes durant 50 ans. Ses carnets recensent la conquête de 643 «sommets de plus de 1300 m», dont une bonne douzaine en première ascension (ainsi le Sustenhorn et le Basòdino). Il déclina la proposition de prendre la présidence du CAS lors de sa fondation, mais fonctionna dans le premier Comité central comme réviser, puis en 1879 comme vice-président. Il fut aussi le premier président de la Section Bern (puis président d'honneur à vie). Il est connu pour ses quelque 900 dessins panoramiques, dont celui du Mattwaldhorn qui décore en annexe artistique le premier «Jahrbuch» du CAS. Son ouvrage de plusieurs tomes «Ueber Eis und Schnee» est un classique de l'histoire de l'alpinisme. Le Studerhorn (3634 m), à l'est du Finsteraarhorn, lui doit son nom ainsi qu'à son cousin Bernhard; de même pour les deux Studerjöcher et le glacier homonyme. Depuis 1893 se dresse au bord du quartier de la Länggasse à Berne un monument nommé Studerstein.



**4 / IWAN VON TSCHUDI
1816-1887, Saint-Gall**

Johannes (son véritable prénom) perdit tôt son père, commerçant de gros et conseiller d'Etat de Glaris. Il étudia la chimie et le dessin à Mulhouse et à Paris (où il fréquenta le poète Heinrich Heine). Après avoir dirigé une fabrique de textiles à Saint-Petersbourg (d'où «Iwan»), il reprit en 1846 à Saint-Gall les éditions Scheitlin & Zollikofer, où il publia en 1855 sous son nom le guide «Schweizerführer» écrit par son frère Friedrich (président fondateur de la Section Saint-Gall, puis président central pour 1866). Les 36 rééditions de ce livre de poche (rebaptisé «Der Tourist in der Schweiz» en 1872), constamment révisé et complété par Iwan dès sa troisième édition, connurent un grand succès, aussi en français (première édition en 1861 sous le titre «Guide suisse: Manuel du voyageur dans les cantons»). Iwan fut nommé membre d'honneur de l'Alpine Club en 1880, puis de sa section et du CAS en 1886.



**5 / RUDOLF THEODOR SIMLER
1833-1873, Berne**

Descendant du célèbre théologien et prospecteur des Alpes Josias Simler et fils d'un propriétaire de filature de Wollishofen près de Zurich, il fut le vrai initiateur du CAS. Il étudia les sciences naturelles à Zurich et Heidelberg, puis passa un doctorat de chimie à Berne. Ses intérêts en montagne portaient sur la géologie et la botanique, et il avait des mandats d'analyse chimique de sources minérales. Au cours de sa (supposée) première ascension du Piz Russein (3614 m) le 31 juillet 1861, il décida de créer une association

d'alpinistes et d'amis des Alpes. C'est pourtant en 1862 seulement qu'il rédigea la circulaire destinée à matérialiser ce projet. Après avoir présidé l'assemblée constituante, il fut élu premier président du Club et fut membre de la première rédaction du «Jahrbuch». Il fut aussi le premier secrétaire de la Section Bern, mais quitta la ville en 1865 déjà pour devenir membre et vice-président de la Section Uto. Souffrant d'une maladie hépatique, il se signala encore comme auteur (par exemple, le «Botanischer Taschenbegleiter des Alpenclubisten», Zurich 1871) avant de mourir prématurément. Son souvenir est immortalisé par le Simlergrat entre le Glarner Tödi et le Piz Russein. Dans son récit de 1863 «Der Tödi-Rusein», il s'honore d'avoir été le premier à gravir le Piz Russein; pourtant, ce plus haut sommet du Tödi avait été vaincu en 1824 déjà par le sud, puis en 1859 par le nord, entre autres par Johann Heinrich Speich (n° 31). Il n'est pas impossible que la fausse assertion de Simler lui ait coûté la qualité de membre d'honneur de «son» club.



**6 / JOHANNES
BRENNER-STEHELIN
1804-1881, Bâle**

Fabricant, commandant de la Landwehr de Bâle-Ville et préposé de la corporation «Zu Webern», il participa également à la première assemblée générale à Glaris au début de septembre 1863. Dans le cinquième volume du «Jahrbuch», en 1868, le président central Melchior Ulrich fit l'éloge des prouesses de deux vétérans «dont l'âge dépasse la moyenne, et même la limite supérieure de la nature humaine»: ainsi «le Commandant Brenner, 64 ans: Tschingelgletscher, Petersgrat, Eggischhorn, Moléson».



**7 / THEODOR MUNZINGER
1816-1907, Olten**

Fils d'un maire de la ville d'Olten, il fit métier du commerce de vins et s'engagea aussi dans diverses activités politiques et culturelles. Il fut ainsi président de la commission scolaire, vice-maire, membre de la commission Disteli (collection d'art de la ville) et juge de paix. A part quoi, il était gymnaste, membre de la société de théâtre amateur et de la société de chant d'Olten, ainsi que responsable de la station météorologique. Nous n'avons pas pu établir s'il était resté membre du CAS ou devenu celui d'une section. Il ne figure en tous cas pas dans les listes des membres de 1865 et 1898.

**8 / URS VON ARX
1813-1877, Olten**

Il gérait un atelier prospère de lithographie et d'estampe. Pour son affiliation au CAS, voir les données de Theodor Munzinger (n° 7).

**9 / THEODOR BROSY
1821-1900, Olten**

Fils d'un drapier et frère du conseiller national Albert Brosi, il exerçait la profession de notaire. Actif en politique aux niveaux communal et cantonal, il fut conseiller municipal d'Olten et conseiller d'Etat soleurois. Membre du comité de la Gäubahn, il s'engagea pour la construction de la ligne de chemin de fer Olten-Soleure. Pour son affiliation au CAS, voir les données de Theodor Munzinger (n° 7).



**10 / AUGUST RAILLARD
1821-1889, Bâle**

Après une formation commerciale, il travailla dans la tannerie paternelle qu'il finit par reprendre. Conservateur en politique et en religion, il fut député au Grand conseil bâlois, membre du Grand conseil municipal et du conseil bourgeois ainsi que du synode et du conseil ecclésiastique. A part cela, il fonctionna durant 25 ans comme juge non professionnel au tribunal pénal. Il fut le premier trésorier de la Section Basel du CAS, avant d'en devenir président. Lors de la construction du funiculaire du Pilate, un sommet qu'il avait gravi plus de 20 fois, il aurait manifesté le regret de voir son sommet préféré bardé de fer. Il fut aussi, avec Abraham Roth-Zellweger (n° 1), le premier à mettre le pied sur le sommet du Bifertenstock le 7 septembre 1863, après avoir gravi en huit jours le Galenstock, le Finsteraarhorn et l'Aletschhorn. En 1864, il signa avec Leonhard Fininger (n° 23) la première ascension du Fleckistock. Et le 1^{er} septembre 1889, il fit une chute mortelle au cours d'une randonnée de Weesen à Amden. Dans la rubrique «Alpine Unglücksfälle 1889» du volume 25 du «Jahrbuch», on peut lire: «Raillard était l'un de ces vétérans du CAS dont la simplicité et les remarquables prouesses doivent servir d'exemple à la jeune génération du Club.»



démenti, qu'après son faux pas le célèbre politicien serait devenu un support publicitaire officiel de Mammüt.

La carrière spectaculaire de la veste polaire, passant de la défroque rustique à l'accessoire de mode urbaine, est un bon indicateur de la popularisation croissante de l'alpinisme depuis quelque 25 ans. Le CAS aussi change les choses et les fait bouger, donne des impulsions et parfois allume la mèche de débats explosifs.

Les sports de montagne ont bien changé, et nous avec eux. Avant, l'alpinisme était un défi au courage d'athlètes bâtis à chaud et à sable et libérés du vertige. Maintenant, c'est une activité sociale détendue, praticable aussi avec des mains manucurées. Il comporte aussi une touche de performance que tout un chacun peut ajouter à son curriculum vitae.

Les arrivistes sont aussi des alpinistes.

L'EIGER EN SALLE

Hanspeter Sigrüst, aujourd'hui chef du sport de compétition au CAS, ouvrit en 1993 à Niederwangen près de Berne le «Magnet», première salle commerciale d'escalade en Suisse. Les montagnes descendirent ainsi en ville, à l'abri des intempéries. Sans que cela fût prévu, cette formule s'avéra correspondre exactement à l'esprit du temps. Elle connut auprès du public un succès étonnant autant que durable: l'escalade en salle draine continuellement de nouvelles couches de la population vers les sports de montagne. Notre pionnier explique en deux phrases la progression récente du phénomène: «A l'époque, notre objectif était d'élargir les possibilités d'entraînement pour les grimpeurs pratiquant à l'extérieur. Aujourd'hui, l'initiation à l'escalade se fait en salle, et le passage au rocher naturel se fait ensuite. S'il se fait.»

Le monde auquel le novice accède en passant la porte de fer du centre d'escalade «Magnet» ressemble plus à celui d'un local de divertissement qu'à celui d'une austère et silencieuse paroi de rocher. Ici, l'intérieur sonorisé au rock tient du minimalisme cool d'un bar improvisé de la City. Les soirs d'hiver et les dimanches pluvieux, on y voit jusqu'à 250 personnes se mesurer en rangs serrés au vaste choix de 190 voies d'escalade et 125 problèmes de bloc. Il n'y a pas que des montagnards aux joues rouges, on y voit aussi de pâles employés de commerce à peine débarrassés de leur deux-pièces cravate. Les tenues sont fonctionnelles, moulantes. Côte à côte ou se suivant, ils (ou elles) s'agrippent à des prises de plastique ergonomiques prévenant les écorchures aux mains et les douleurs articulaires. Remontant les pointillés multicolores de ces curieux chemins du Petit Poucet, on les voit se hausser jusqu'à 15 mètres au-dessus du sol.

Certains, qui ne se risqueraient pas dans une course de montagne, se donnent ici les émotions exaltantes que l'on ressent après avoir surmonté peu à peu un vertige supposé invincible. Ils retrouvent aussi une fierté que le bureau ne leur donne guère d'occasions de cultiver. Les sportifs de loisir qui n'ont jamais été en contact avec le rocher peuvent maîtriser en salle des difficultés techniques cotées plus haut que par exemple la voie normale de la paroi nord de l'Eiger.

THÉRAPIE DE COUPLE AVEC NŒUD DE HUIT

La clientèle des salles d'escalade est constituée de près de 50% de femmes. L'escalade forge ainsi discrètement de nouveaux modèles sociaux. Les femmes parviennent habituellement plus haut dans les parois artificielles: il y a des limites rapidement franchies à la force développée par les biceps masculins dans la volonté de progression. Les femmes sont avantagées par la technique, une meilleure perception de leur corps, une mobilité supérieure et une masse corporelle réduite. Chez les couples, la fréquentation de la salle d'escalade exerce un effet quasiment thérapeutique: celui qui grimpe à la limite de ses performances doit faire une totale confiance à la partenaire qui l'assure depuis le sol. Cette dépendance peut influencer durablement les rapports établis au quotidien.

L'escalade en salle a redimensionné les sports de montagne à une échelle de temps mesurable. Elle en a fait une option attrayante de (re)mise en forme dans la société moderne de prestations de services, où tout est chronométré. La Suisse compte actuellement plus de 80 salles d'escalade dont certaines, tapissées de moquette et tarifées en conséquence, ressemblent davantage à des installations de wellness qu'à des centres d'entraînement poudrés de magnésium. En Engadine, le village de S-chanf utilise même son Serlas-Park comme argument de promotion touristique. Cette nouvelle salle d'escalade est le premier pilier d'un petit parc artisanal local. C'est aussi un atout de son attractivité. Faite de bois et de verre, la construction aérée affiche des ambitions architectoniques: lorsque l'on grimpe aux parois de matière synthétique, il suffit d'un regard vers l'extérieur pour se persuader d'escalader une montagne.

Les grimpeurs en salle sont aussi des alpinistes.

MAI 68 À LA FORCE DU POIGNET

Lorsque les grimpeurs de salon se pressent en été dans les parois écoles faciles d'accès, il peut y avoir des frottements, et le rocher n'est pas seul en cause. On peut voir à l'occasion

2 / A 154,2 km à vol d'oiseau de la gare d'Olten: «Palestra di roccia» de Bellinzona. — Photo: Tamara Janes.



se développer un petit conflit culturel au pied des voies, car les compétences d'escalade si bien diffusées en salle mettent en évidence une transition verticale des clivages sociaux. La génération des pionniers de l'escalade sportive ressent comme une trahison l'irruption consumériste de ces imposteurs entraînés en salle.

C'est au cours des années 1970 que l'on vit pour la première fois sur nos parois rocheuses ensoleillées de jeunes excentriques aux cheveux longs, torse nu et culottés de collants multicolores. Inspirés par les exploits des voltigeurs parcourant comme des araignées les parois des gorges du Verdon ou de la Yosemite Valley (la Mecque de l'escalade libre estampillée Flowerpower), ils se faisaient photographier suspendus par une main à la fissure d'un surplomb. C'étaient des soixante-huitards opposant la liberté du corps au matérialisme, ignorant les cordes fixes et les pédales pour les passages difficiles. Minimalistes dans l'équipement, ils ne comptaient que sur la force de leurs dix doigts et sur leur opiniâtreté.

Ils entretenaient avec la montagne un rapport décontracté et donnaient aux voies des noms bizarres. A l'occasion, ils changeaient le caractère de certains aménagements défigurant les paysages: ainsi dans le Val Blenio tessinois où, sur cinq longueurs de corde, le barrage de Luzzone fut équipé de plus de 600 prises pour devenir la plus longue voie artificielle d'escalade du monde.

Même les débutants en escalade de loisir grimpent aujourd'hui en tenues fonctionnelles dernier cri. Il n'est pas si rare de voir un jeune couple insouciant «faire» quelques voies en laissant au bas de la paroi un bébé endormi dans son buggy. Evidemment, on part de l'idée que les voies sont sûres. On ne pense guère aux excentriques à qui l'on doit les travaux bénévoles de pose des ancrages et de nettoyage de la roche. Les problèmes urbains se multiplient dans les zones d'escalade bien fréquentées: réglementation du parcage des véhicules, gestion des déchets, limitations de fréquentation.

On arrive, on prend son plaisir et on s'en va. L'escalade est une activité cool et «tendance», on ne songe plus au risque ni aux frustrations toujours possibles en montagne. Ici, on soigne sa propre image à peu de frais. Déposez sur Facebook votre photo de profil dans une paroi de rocher dominant un précipice affreux, vous aurez des douzaines d'appréciations «j'aime». En Suisse, on compte aujourd'hui 150 000 à 200 000 adeptes de l'escalade sportive: c'est un marché où l'on peut faire de l'argent.

Pensez à ce grimpeur que l'on voit, dans la lumière du soir, descendre en rappel d'un surplomb de la Grande Grotta vers le bleu sombre de la mer: vous êtes sur l'île grecque de Kalymnos. Le journal gratuit «20 minutes» a publié cette photo à l'été 2012 avec la légende: «Vue sur le rêve depuis le paradis de l'escalade».

EIGER LIVE AND MORE

Les marchands de nostalgie sont aussi des alpinistes. La popularisation de l'alpinisme et l'intérêt entretenu par le boom de l'escalade sportive ont favorisé un accompagnement toujours plus intrusif des performances alpines extrêmes. Au cours de l'été 1999, l'émission «Eiger live», produite conjointement par la Télévision suisse et la chaîne allemande Südwestfunk, inaugura une nouvelle ère dans le langage iconographique de l'alpinisme. Accompagnés de caméras en direct et d'un taux d'écoute élevé, les alpinistes Evelyne Binsack, Ralf Dujmovits, Hansruedi Gertsch et Stephan Siegrist ont gravi la paroi nord de l'Eiger en deux jours. Suivi d'articles dans les journaux populaires tels que la «Schweizer Illustrierte», cet exploit fit la célébrité de Stephan Siegrist et d'Evelyne Binsack. La confrontation rhétorique des alpinistes avec les dangers, les risques et les terreurs mortelles devint familière à un vaste public.

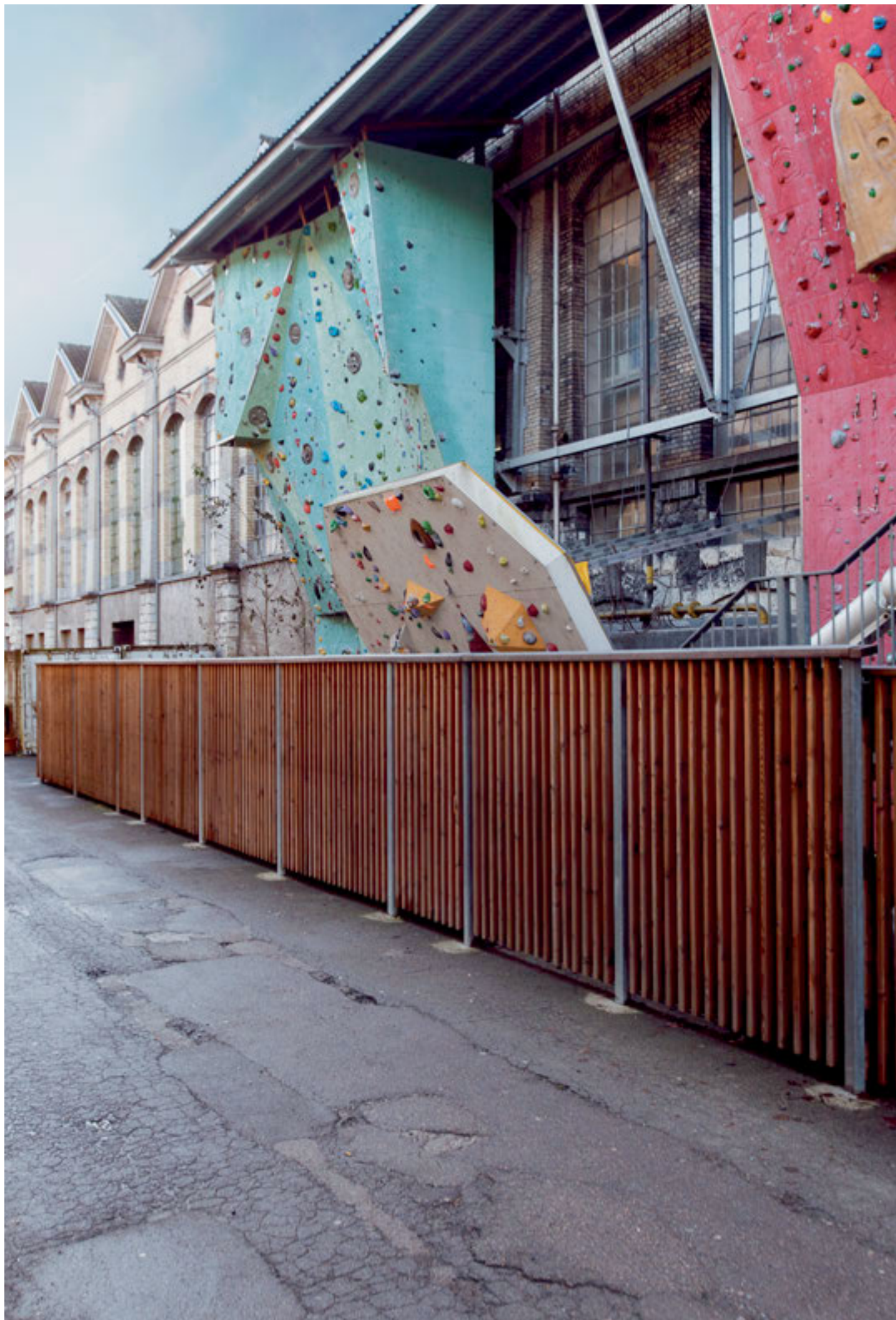
L'étape suivante fut franchie en 2004 par Ueli Steck lorsqu'il escalada en libre et en solitaire la voie *Excalibur* aux Wendenstöcke. On a le souffle coupé en regardant les photos que Robert Bösch prit par la suite, montrant l'homme en chandail jaune progressant comme un chat sur l'immense paroi. Sans assurance, à des centaines de mètres au-dessus du vide. Quelques années plus tard, le même athlète des abîmes établit un record de vitesse dans des ascensions de parois nord.

Steck, propriétaire de la raison sociale éponyme GmbH, fait montre en tant qu'entrepreneur des mêmes qualités de discernement qui le distinguent dans les situations alpines les plus exposées. Par exemple dans la communication de ses prouesses: pour permettre la mise en images de ses ascensions éclair et sans assurance des parois nord de l'Eiger, des Grandes Jorasses et du Cervin, il les répéta afin de se faire filmer dans les passages les plus spectaculaires. Toujours sans corde. Il pense toujours à l'image dans les situations critiques, et appuie lui-même sur le déclencheur automatique s'il le faut. Il autorise aussi la diffusion de séquences filmées le montrant désemparé et à bout de ressources, par exemple lorsqu'après une chute dans l'Himalaya en 2007 il regagna le monde des vivants en trébuchant sur un glacier crevassé.

HOMME DE CARACTÈRE

Ueli Steck ne dissimule rien lorsqu'il raconte sa vie en montagne. C'est ce qui en fait un conférencier habile, sachant captiver un auditoire même lorsque personne ne sait ce qu'est un demi-nœud d'amarre. Ces dernières années, les gens se sont pressés par milliers à ses tournées de conférences, enthousiasmés par son authenticité et par ses propos dépourvus de tout artifice. Il s'en explique: «J'ai

3 / A 42,2 km à vol d'oiseau de la gare d'Olten: le centre d'escalade Gaswerk de Schlieren près de Zurich. — Photo: Tamara Janes.



NUITÉES EN CABANE

Nombre de nuitées dans les cabanes du CAS/2011

